

Les Cahiers des dix



Jacques Rousseau

Louis-Philippe Audet, M.S.R.C.

Numéro 35, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025267ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025267ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions du Bien Public

ISSN

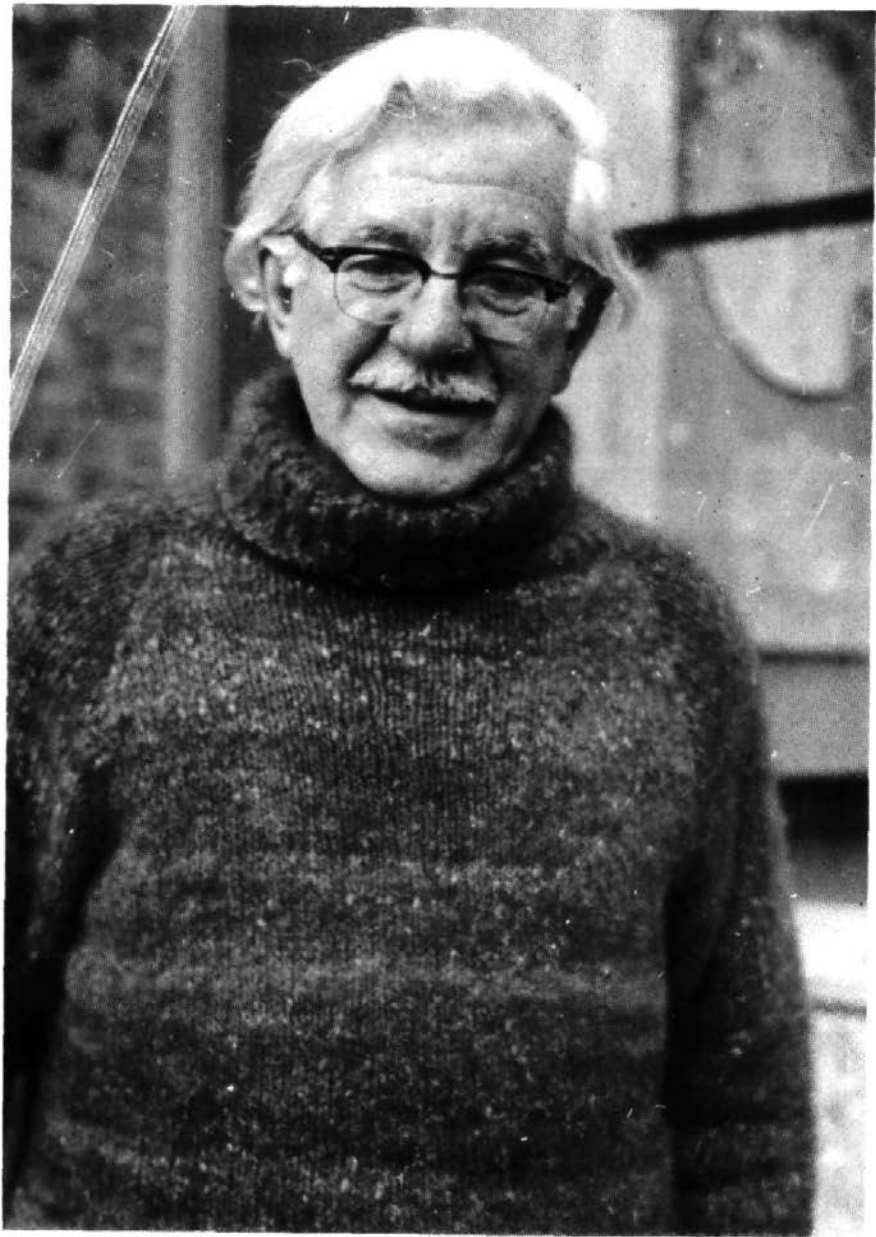
0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, L.-P. (1970). Jacques Rousseau. *Les Cahiers des dix*, (35), 7–11.
<https://doi.org/10.7202/1025267ar>



JACQUES ROUSSEAU (1905-1970)

Jacques Rousseau

par LOUIS-PHILIPPE AUDET, M.S.R.C.

C'est en 1951 que Jacques Rousseau fut admis dans la Société des Dix, y succédant, au fauteuil numéro 9, à Aristide Beaugrand-Champagne. Ces lignes voudraient, avant tout, rendre un hommage ému à celui qui fut, durant dix-neuf ans, un compagnon assidu, un collaborateur fécond et un conseiller écouté de tous ceux-là qui, au cours de ces deux décennies, joignirent la Société. Il semble utile, cependant, de rappeler brièvement les principales étapes de cette vie si bien remplie.

Jacques Rousseau naquit à Saint-Lambert (Chambly) le 5 octobre 1905. Il poursuivit ses études secondaires au Séminaire de Sainte-Thérèse, au Collège Sainte-Marie de Montréal et au Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il s'inscrivit ensuite à l'Institut botanique de l'Université de Montréal dont on venait de confier la direction au Frère Marie-Victorin. Voici ce que j'écrivais à son sujet dans une étude parue en 1942 (*Le Frère Marie-Victorin, ses idées pédagogiques*, Québec, Les Editions de l'Erable : 149) :

« Jacques Rousseau fut successivement à l'Institut botanique « timide auditeur au dernier banc, étudiant, assistant bénévole (1926), démonstrateur (1927), chargé de cours (1928) et professeur agrégé (1935). » Il étudia à Cornell l'organisation des cours de génétique afin de pouvoir continuer et développer cet enseignement, inauguré, quelques années plus tôt, par le Frère Marie-Victorin. Il créa également le cours de botanique économique et de paléobotanique, deux innovations de la plus haute importance destinées à rendre de précieux services à la science et à l'économie, en cette Province. Comme quelques confrères de l'Institut, il consacra ses vacances des quinze dernières années à des explorations botaniques nombreuses et importantes. Les régions de l'estuaire du Saint-Laurent, du Bic, des Shikshoks, la vallée de la Matapédia, Charlevoix, et la Nouvelle-Ecosse furent tour à tour visitées et inventoriées au

point de vue floristique. Le voyage qu'il fit, en 1932, au Mexique, en Arizona et au Nouveau-Mexique lui permit de recueillir de précieux matériaux botaniques. Jacques Rousseau contribua également aux publications de l'Institut botanique ainsi qu'à la *Flore laurentienne* dans laquelle il traita personnellement le groupe des *Astragalus* et des *Viola* . .

Une thèse sur les *Astragalus du Québec* valut à leur auteur le doctorat ès sciences de l'Université de Montréal. De 1938 à 1944, Rousseau fut assistant directeur et administrateur du Jardin botanique de Montréal; puis, à la mort tragique du Frère Marie-Victorin, il en fut nommé le directeur, poste qu'il occupa de 1944 à 1957. Durant seize années, il fut aussi secrétaire de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences ou ACFAS. De 1957 à 1959, Jacques Rousseau occupe le poste de conservateur du Musée de l'Homme, à Ottawa; puis ce fut la Sorbonne qui fit appel à sa compétence, en qualité de professeur associé, pour des cours réguliers sur l'ethnobotanique. En 1962, Mgr L.-A. Vachon, de passage à Paris, pria instamment Jacques Rousseau d'assumer la direction des recherches au Centre d'Études nordiques, à l'Université Laval; celui-ci ayant accepté revint au Québec la même année. Louis-Edmond Hamelin, directeur fondateur de ce Centre, lui a rendu, dans *Le Soleil* du 6 août 1970 un hommage émouvant qui synthétise la prodigieuse carrière de notre collègue disparu.

Jacques Rousseau fut d'abord un botaniste, puis, par la force des choses, un administrateur, mais qui continua ses études et ses recherches dans les domaines de l'ethnobotanique, de l'anthropologie, de la toponymie, de la linguistique, voire de la gastronomie. Une curiosité sans cesse en éveil le rendait attentif à tous les problèmes, à toutes les questions : aucune ne le laissait indifférent. La liste de ses travaux constitue un cahier de plus de soixante pages. Il fut un explorateur audacieux, l'un des premiers à traverser le col de l'Ungava arctique. Observateur perspicace, il a profité de ses voyages annuels dans le grand Nord pour recueillir d'innombrables notes qui débordent largement les cadres de la botanique : l'aspect humain, l'environnement, l'écologie, la géographie furent autant de domaines dans lesquels son oeil curieux plongea des regards inquisiteurs, anxieux d'agrandir sans cesse le champ de ses connaissances dans ce vaste domaine du grand Nord canadien.

Ce long préambule laisse tout de même pressentir quel fut l'apport de Jacques Rousseau à l'oeuvre historique poursuivi par la Société des Dix. Il y sera avant tout *le témoin fidèle des premiers habitants* de ce pays à qui il consacra onze de ses dix-neuf articles. Par ordre de parution, les sujets traités furent successivement :

- 1952 : { Persistances païennes chez les Amérindiens de la forêt boréale;
- 1953 : Rites païens de la forêt québécoise;
- 1954 : De menus rites païens de la forêt canadienne;
- 1955 : L'origine et l'évolution du mot *esquimau*;
- 1957 : Essai sur la gastronomie amérindienne;
- 1958 : Ces gens qu'on dit sauvages;
- 1959 : Les sachems délibèrent autour du feu de camp ;
- 1960 : Les premiers Canadiens;
- 1961 : La trame forestière de l'histoire canadienne;
- 1962 : Le dernier des Peaux-Rouges;
- 1968 : L'avenir des Amérindiens de la toundra et de la taïga;

A la *botanique*, compagne inséparable de ses enthousiasmes de jeunesse, Rousseau consacra les quatre articles suivants :

- 1951 : Samuel de Champlain, botaniste mexicain et antillais;
- 1963 : Des naturalistes à la découverte du Canada au XIXe siècle;
- 1964 : { De la forêt hudsonienne à Madagascar avec le citoyen Michaux;
- 1966 : La fleur-de-lis et l'emblème floral du Québec.

Deux autres articles traiteront de *linguistique*, celui de 1956 intitulé « Les américanismes du parler canadien-français » et celui de 1969, son dernier, sur « Le parler canadien et le français universel. »

La contribution de Jacques Rousseau pour l'année 1967 s'intitule « Quelques jalons de l'histoire et de la géographie gastronomiques du Québec ». Enfin, son article de 1965 nous livre une page bouleversante, le récit de l'apostolat de Godfroi Rousseau, son grand-oncle, qui fut missionnaire en Orégon au milieu du XIXe siècle.

Jacques Rousseau apportait aux réunions mensuelles des Dix, auxquelles il se faisait un devoir d'assister, le rayonnement de sa

présence, la vivacité de son esprit et la richesse de sa forte personnalité. Ces réunions intimes nous permirent de mieux connaître l'homme, les aspects multiples de son caractère, l'ampleur de ses connaissances, son franc parler qui faisait parfois scandale. Comme l'a écrit, à l'occasion de sa mort, Clément Marchand, « il avait un mépris absolu pour les conventions qui engendrent la grisaille des idées reçues et des attitudes cérémonieuses. Personnage haut en couleurs, incarnation de l'anticonformisme, il portait haut certaines idées cocardières qu'il savait défendre avec la fougue que seule inspire une conviction passionnée. » (*Le Bien Public*, Trois-Rivières, 21 août 1970).

« J'ai combattu le bon combat » : telle pourrait être la devise de Jacques Rousseau, un combat pour la vérité, la justice, un combat pour la science, un combat pour le progrès; il se battait pour une cause, un idéal, jamais contre quelqu'un. C'était au fond un pacifique, allergique à toute forme d'injustice. Le 16 février 1970, je recevais de lui quelques lignes de remerciements pour l'envoi d'une brochure intitulée *Bilan de la réforme scolaire au Québec : 1959-1969* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1969). « Je suis heureux d'apprendre, » notait-il avec humour, « bien que je ne sois inféodé à aucun parti politique, que la réforme scolaire ne date pas, comme la création du monde, de 1960. En réalité, 1960 a commencé trente ans plus tôt et Marie-Victorin, le père de l'Université moderne au Québec, en a été l'un des plus brillants initiateurs. En 1930, on semait, en 1960, on récoltait. »

Cette réflexion est fort juste : les gens de ma génération qui ont vécu les quarante dernières années (1930-1970) savent bien que les combats pour la réforme de l'enseignement, non seulement au niveau universitaire, mais encore au secondaire et au primaire, ont commencé dès la décennie de 1920, sous l'impulsion du Frère Marie-Victorin, de son équipe de l'Institut botanique dont Rousseau ne fut pas le moins ardent ni le moins efficace. Au contraire, on souhaitait la transformation des programmes et un dosage mieux équilibré des lettres et des sciences; au primaire, on voulait un enseignement plus réaliste et plus pratique, une école active, bref un enseignement qui aurait ouvert toutes grandes les fenêtres des

classes sur le grand tableau de la Nature magnifique et féconde. La réponse à ces efforts de rénovation fut la création des Cercles de Jeunes Naturalistes, les causeries scientifiques de Radio-Collège et les chroniques hebdomadaires sur les Sciences naturelles dans *Le Devoir* de Montréal et *L'Action* de Québec.

Le mouvement de réforme était amorcé, même s'il ne toucha pas encore, à cette époque déjà lointaine, les structures administratives supérieures du système. Professeur, chercheur, éducateur, Jacques Rousseau reste, selon des modalités diverses, sur la ligne de feu, pour le bon combat. Sa dernière étude, parue dans *Les Cahiers* de 1969, est caractéristique de sa manière et de son patriotisme vrai : « Le parler canadien et le français universel » prend l'allure d'un testament spirituel, une défense convaincue de nos canadianismes du meilleur aloi qu'il importe de conserver dans une langue débarrassée des américanismes et expurgée des mots anglais dont trop de Parisiens truffent leur si belle langue au grand scandale des Canadiens en séjour à Paris.

En ces dernières années, la santé de notre collègue laissa quelque peu à désirer : faisant alors l'inventaire des travaux commencés et qu'il voulait ardemment mener à terme, il souhaitait alors bénéficier de quelques années encore pour compléter les plus importantes de ses études. Hélas ! la Providence en avait décidé autrement ; il est mort le 5 août 1970, comme il devait le souhaiter sans doute, dans le cadre enchanteur du lac Ouareau, parmi les conifères qu'il avait lui-même plantés, une serpe à la main...

Defunctus adhuc loquitur : même absent, Jacques Rousseau continue son message à ses collègues de la Société des Dix qu'il affectionnait particulièrement et c'en est un de travail, de ténacité, d'optimisme.

A ses enfants, à son épouse surtout, Les Dix offrent l'expression de leur profonde et fraternelle sympathie.

LOUIS-PHILIPPE AUDET

Ce 7 janvier 1971.